

Cinémarge (1974-1978 et plus...)

à Jeannot

Pendant cinq éditions, Cinémarge, organisé par un groupe de rochelais (Jean-François Garsi, Françoise Le Taëron, Claude Landy, Nathalie Roncier, Jacky Yonnet) a été le lieu incontournable de dimension internationale pour la jeune création cinématographique indépendante. Intégrée dans les RIAC (Rencontres Internationales d'Art Contemporain de La Rochelle), cette section à part entière, aux côtés de la programmation de Jean-Loup Passek, a eu pour objectif permanent de permettre aux réalisateurs indépendants (amateurs, professionnels, collectifs, etc.) de rencontrer un public. Mais Cinémarge n'était pas que cette définition de départ. L'époque et sa recherche tout azimut d'idéaux utopiques (au sens noble du terme) ont traversé la programmation. Les organisateurs ont privilégié « un cinéma de l'audace, désireux de se lancer sans contrainte dans la voie de la recherche et de l'expression ». (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*).

1974

La première édition, à la Maison Municipale des jeunes, était totalement « off ». Il s'agissait d'un festival Super 8. La surprise était grande, même chez les fabricants de matériel, de voir se développer partout dans le monde un intérêt pour ce format. Libération (1974) constatait « que cela remettait en cause tout le système cinématographique actuel. Car le Super 8 permet de réaliser des films de qualité supérieure à la moyenne des programmes de télévision et à bien moindre coût. La liberté d'expression manifestée par les participants du festival a montré que le Super 8 change les conditions d'utilisation du langage audiovisuel, raison pour laquelle même des professionnels l'ont utilisé. Dans ces conditions, on se demande pourquoi des films professionnels coûtent si cher, alors qu'on aurait pu en faire un très grand nombre en Super 8 pour le même prix ». Enfin : « C'est sur l'organisation de circuits de distribution que se jouera l'avenir du cinéma indépendant, réellement ouvert à tous et à toutes les opinions. Liberté d'expression suppose liberté de production et de distribution ». Cet article allait propulser ce festival, et poser clairement déjà tous ses futurs enjeux.

A cette première édition, le public, très nombreux, pouvait déjà voir des films militants, écologistes, underground, autonomistes, féministes, etc. Des collectifs arrivent pour la première fois (Torr et Benn, Apic...) ; des noms apparaissent, futurs habitués de la programmation (Isabelle Mendelsonn, Philippe Marti...). L'événement est provoqué par trois professionnels montrant leur attachement au Super 8 :

William Klein (*L'Anniversaire de Charlotte*), Chris Marker (*L'Ambassade*), Michel Polac (*L'Expulsé*). Dans *Combat*, Jacques Grant affirmait : « Le Super 8 n'est plus un gadget des familles en vacances, il est un des instruments par lesquels les jeunes prennent la parole et peut-être le pouvoir ».

1975

La manifestation est accueillie dans une salle de cinéma Olympia, en voisinage direct avec Jean-Loup Passek. En plus des nombreux films projetés, se met en place pour le public des ateliers d'initiation à la réalisation, une exposition et des animations de quartier avec l'aide des animateurs cantonaux et la direction départementale Jeunesse et Sports (Jean-Michel Porcheron).

Cette fois-ci, il s'agit d'élargir le Super 8 au 16mm en attendant le 35mm. Le cinéma « différent » est à l'honneur. Claude Duty, Joseph Morder, Olivier Esmein sont présents, et le Collectif Jeune Cinéma vient de Paris. Des « exclusivités » de Babette Mengolte, Grégory Markopoulos, Chantal Akerman (*Hôtel Monterey*) sont projetés. Les femmes de Cinémarge présentent *Histoire d'oies* qu'elles ont réalisé. Jean-Louis Bory découvre Cinémarge : « Sympathique, et infiniment constructive, la contestation du festival. Convaincus que le cinéma au sein de ces troisièmes RIAC témoigne encore trop de timidité à l'égard de ses formes marginales, les rochelais de Cinémarge ont proposé un foisonnement de films à découvrir ».

Entre-temps, dans l'année, l'équipe Cinémarge a participé à la vie cinématographique rochelaise, en organisant avec la Maison de la Culture et le groupe Musidora, « 48 heures du cinéma des femmes ». Mais aussi réalisé cinq films, dont *la bande 00*, *Vidéo Promotion Jeunesse*, initiative du Secrétariat d'Etat à la Qualité de la Vie. Cinémarge n'a pas manqué bien sûr aussi de présenter dès sa sortie : *L'an 01* de Gébé et Jacques Doillon.

1976

Cinémarge 3, vraiment intégré cette fois-ci aux RIAC, se déplace, avec Jean-Loup Passek, vers les salles Le Dragon, sur le port. La programmation, toujours suivie avec enthousiasme par un public attentif et très nombreux, prend une telle ampleur qu'une salle programmée du matin au soir suffit à peine (250 films !). C'est aussi l'année où Cinémarge se positionne comme un des rares endroits au monde où on peut voir, débattre du cinéma indépendant, et où, c'est un véritable exploit, deux mondes antagonistes dans cette même famille s'acceptent ici : le cinéma militant et le cinéma expérimental. Le programme, un peu démesuré il est vrai, permet de montrer des films de Jacques Monory, Alain Fleischer, Marcel Hanoun, Gérard Courant. Mais aussi réalisés par des collectifs : Paris Film Coop, Collectif Jeune Cinéma, Université de Vincennes, Cinéma Politique, APIC, Le Grain de Sable, le GREC, le Montfaucon Research Center, etc.

Les cinéastes militants nous parlent du Portugal, et sa Révolution des Oeillets, de Baader-Meinhof, d'anti-militarisme, du Larzac, de la centrale nucléaire de Braud Saint-Louis, etc. Et Jean-Michel Carré nous présente « *Le ghetto expérimental* » ; René Vautier *Quand tu disais Valéry* ; Jean-Luc Godard, absent, envoie *Ici et ailleurs* et *Comment ça va ?*.

Pierre Clémenti, avec *Visa de censure* et Alain Fleischer, avec *Dehors dedans* secouent la forme du film avant la Paris Film Coop, qui, elle, dans ses œuvres, attaque la pellicule, la gratte, la dépèce... Tout un cinéma d'avant-garde qui prend ses sources dans le surréalisme.

Un colloque est organisé avec Claude Eyzikman, Joël Farges, Nicole Lise Bernheim et Gérard Frot-Coutaz. Mais « il n'a rien clarifié, renouant avec les affrontements et les éternelles querelles de chapelle » disait la Revue du Cinéma. Sud-Ouest commence ainsi : « Il est des manifestations qui surprennent, désarment, voire agacent le spectateur. Incontestablement, Cinémarge en est une. Présenter, confronter, même les formes marginales du cinéma, qu'elles soient esthétiques, politiques ou underground, sans exclusive, et dans des conditions souvent difficiles à cause des formats des films, de leur qualité qui est parfois loin de la perfection, relève effectivement de la gageure. Pour les organisateurs, tout film produit doit être diffusé, même si il ne correspond pas au goût du public actuel. Ce n'est qu'à ce prix qu'on pourra briser le conformisme du cinéma dominant. Et d'ailleurs, qui sait si ce que l'on critique aujourd'hui, ne sera pas adulé demain ? » (juillet 1976).

1977

Cinémarge 4 a certainement été l'édition la plus représentative de son parcours. Tout y est : le public très nombreux, la quantité de films, trois thèmes porteurs et signifiants (la recherche, le sexe, et mai 68), et les difficultés croissantes relationnelles avec les RIAC, enfin un débat national sur la marginalité, très polémique, pour ou contre Cinémarge (les puristes s'affrontent).

« *Images et sons de mai 68* » n'était pas un anniversaire volontairement. Simplement l'idée de montrer ce qui avait été tourné, et de le « sauver » en positionnant la mémoire. Des groupes « déjà » disparus ou en activité montraient leurs précieux films, et permettaient de repérer que ces films seront à jamais un témoignage sur une époque, en soi, mais aussi dans leur façon de filmer : Equipes de Mai (*Citroën – Nanterre*) ; le Groupe Medvedkine (*Classe de lutte*) ; Iskra, Cinélutte, l'IDHEC occupé (« Les cinétracts » dont ceux de Godard – Gorin, Philippe Garrel, Alain Tanner...) etc. Un film allait sortir du lot : *Reprise du travail aux usines Wonder* puisqu'il présente mieux que tous les autres ce que fut mai 68, en un extraordinaire plan-séquence.

« *Différence 77* » voulait afficher l'actualité des recherches formelles. Le Collectif Jeune Cinéma, la Coopérative des Cinéastes, Théo Hernandez, Jack Haubois, Jackie Raynal, Chantal Akerman (*News from home*), etc, nous ont permis de voir des films où l'œuvre nie le montage, développe une polyphonie audiovisuelle, ou installe une structure radicale.

« *Images de déviance* », bien sûr, a été le clou du festival. La foule, il faut bien employer cette expression, est venue « s'encanailler » avec tous ces films homosexuels. La question était toute autre en vérité : le cinéma homosexuel existe-t-il en tant qu'identité ? Le thème avait commencé dans une polémique publiée par Libération : « *C'est loin la province* », où Leonardo Suerta s'en prenait aux méthodes, de style commissaires du peuple, qu'affichaient les militants homosexuels du GLH qui voulaient « récupérer » la programmation de Cinémarge. De cette quantité de films on ne peut que retenir *Un chant d'amour* (Jean Genêt), film clandestin, car interdit, à l'époque. Mais aussi *Le sexe des anges* (Lionel Soukatz), *Je, tu, il, elle* (Chantal Akerman) et *Les Oiseaux de nuit* (Alain Lasfargue et Luc Barnier) sur les Mirabelles, groupe de travestis. La représentation de l'homosexualité n'était pas que militante, mais aussi plastique. Le panorama serait incomplet sans rappeler une soirée antinucléaire de Serge Poljinski avec *Nucléaire danger immédiat*, les films situationnistes

anti-maoïstes *Mao by Mao* et *Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires* de René Vienet. Travail de détournement, et salubre pamphlet contre ce qu'on ne voulait pas voir à cette époque, qui a fait froncer les sourcils de plus d'un maoïste présent dans la salle. Enfin, Michel Jaffrenou, avec son *Journal de bord des troubles de la personnalité*, créait l'événement avec un happening dans toutes les mémoires. Avec son leitmotiv « *Ca, c'est du cinéma* », face au public, il a réussi à envelopper celui-ci de bandes magnétiques, pour ensuite le faire participer à son ouvrage en demandant de l'arrêter ! Ce happening s'est terminé sur le trottoir avec toute la salle sortie. Lionel Soukaz, dans *Libération*, affirmait : « Le succès de cette édition a donné à Cinémarge une renommée internationale ».

1978

Dernière édition de Cinémarge (5). 170 films, 15 pays, pas de thème dominant, sinon une continuité ouverte sur l'étranger avec des films australiens, du Pays Basque, de Californie, etc. Le Cinéma Expérimental Hollandais, l'Underground italien, l'Institut du Cinéma Palestinien, le Cinéma Expanded Anglais, la London Film Makers Co-op, la Sydney Film Coop, côtoient Ciné Femmes International, Cinoc, le Grain de Sable, la Fédération Internationale du Super 8. Babette Mangolte, Maria Klonari, Katerina Thomadaki se font remarquer par leurs œuvres. Les « petits Mickeys » français et US ont droit à une journée (René Charles, Ulysse Laugier, André Lindon, Yves Brangolo, Guénolé Azertiope, Aline Isserman, Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, Susan Pitt Kraning, Faith et John Hubley...)

A la suite de l'édition précédente, dans l'année, une vive polémique s'était engagée entre Cinémarge et une revue de cinéma différent en ce qui concerne son positionnement dans le cinéma indépendant. Bref : « Est-ce que Cinémarge est toujours dans la marge ? ». Un colloque fondateur du mouvement expérimental, l'ACIDE (Association des Cinéastes Indépendants Différents et Expérimentaux) se tenant à Lyon, n'avait pas arrangé les choses, en développant une radicalisation. Dans la revue *Cinéma 78*, Cinémarge était « suicidaire à long terme ». « Le concept de marginalité devient ambigu. Ce concept, moyen d'agir contre le système, s'est rapidement érodé pour s'institutionnaliser (récupération). Et la plupart des cinéastes indépendants réfutent énergiquement l'étiquette de marginal. Il y a maintenant une hiérarchie, ses héros, ses stars. Les genres s'entrechoquent, s'annihilent. Les films aux démarches sûres excluent les films mineurs ». Heureusement, à nouveau Michel Jaffrenou nous réjouissait avec un nouvel happening : « Le "je" mis à contribution par les célibataires », réunissant cinéma, théâtre, et... music hall ! Cinémarge ne savait pas qu'il venait de vivre sa dernière édition.

1978 / 79 La fin

Dès les mois de novembre 1978, les cinéastes militants, un peu en réponse à l'ACIDE expérimentale, décident de se retrouver à La Rochelle, pour fonder la Maison des Jeunes qui accueille, aux côtés de Cinémarge, le MAI (Mouvement Audiovisuel d'Intervention).

En mars 79, Cinémarge est appelé par le Film Studio de Rome, à organiser une tournée représentative à Brescia, Milan, Rome. La presse italienne commente largement cette tournée. Mais les relations avec les RIAC se dégradent. Cinémarge est un acteur de la bagarre institutionnelle et de la lutte culturelle qui se développent sur La Rochelle. Malgré le

changement de direction à la tête des RIAC, il n'y a pas de solution trouvée pour aménager les conditions de travail de l'équipe, ainsi que le « confort » minimum pour développer et bien accueillir la prochaine édition.

Des communiqués de presse et un faire-part de décès pastiche signalent l'auto-sabotage de l'équipe « par fidélité aux propos qu'ils ont toujours tenus, et pour ne pas cautionner des faits et attitudes de l'organisation des RIAC. » sans oublier : « Le bénévolat de l'équipe ne pouvait avoir qu'un temps ». Malgré un « signal » d'une journée en 1980, accueilli par Jean-Loup Passek et la solidarité de son équipe, malgré une prospection réelle à New York en 1981 pour préparer un cycle underground américain, c'était bien fini. De cette manifestation, il reste les souvenirs chaleureux des rochelais présents à chaque édition, la création d'un atelier cinéma Super 8 à la Maison des Jeunes et un tremplin pour les jeunes réalisateurs devenus célèbres depuis. Il reste aussi le témoignage d'une époque où les idées et l'imagination voulaient prendre le pouvoir. Certains enjeux sont toujours d'actualité même si le réalisme actuel ambiant nous empêche de le voir, comme « la pensée unique » dominante rend maintenant impensables les débats de cette époque.

L'équipe de Cinémarge s'est arrêtée volontairement pour des raisons économiques, mais peut-être aussi parce qu'elle a pressenti qu'une époque se terminait. En somme, elle a pris les devants pour ne pas devenir d'anciens combattants d'une cause oubliée.

Jacky Yonnet